

L'agriculture n'est pas un métier mais plusieurs - les métiers du vivant, ceux d'éleveur, de jardinier, de vifloriste, etc., sont ceux que les médias célèbrent - le plus, parce que cela flatte le naturalisme rétro des communiards citadins que nous sommes tous devenus. Mais ce ne sont pas les seuls. On répétait naguère que l'agriculteur était avant tout - un transporteur, et la formule était - excellente pour ramener les esprits à une réalité banale, mais essentielle. On pourrait dire tout aussi justement - que l'agriculteur est avant tout un bricoleur, voire un inventeur, car les situations auxquelles il doit faire face ne sont jamais les mêmes : les journées, les saisons, les années se suivent et se ressemblent peu.

Les ethnologues ont beaucoup parlé de bricolage depuis que Lévi-Strauss en a fait une caractéristique de la pensée sauvage en 1962. Mais le dit-on n'était peut-être pas nécessaire. Car toute pensée bricole quand elle n'a pas de solutions toutes prêtes aux problèmes qui lui ont posés rien et rien. Il est vrai qu'avec le progrès de la science, le catalogue de solutions toutes prêtes s'est tellement enrichi, et tellement vite, qu'on a pu penser que la science avait, on aurait bientôt répondu à tout. C'était le piège dans lequel le front de l'innovation s'est égaré à mesure qu'il avançait, et que chaque

inventori majeure. Orne des vie, usuelles et multiples à ce qu'on peut appeler l'innovation locale. L'histoire de la mécanisation de l'agriculture illustre presque trop parfaitement ce processus. Chez nous percée décisive — la machine à battre en 1786, la barre de coupe dans les années 1830, le moteur à essence, le diesel, le pneu métallique — a donné lieu à une véritable explosion d'inventivité. Il est vrai que ces explosions ont été temporaires, et qu'une note de direction naturelle (pas si naturelle que ça, par ailleurs) n'a pas tardé à intervenir. Mais l'inventivité ne se mesure pas aux seuls inventifs qui surviennent. Dans ce domaine, ~~en effet~~ l'échec comme la réussite ne sont jamais que temporaires, et il peut falloir beaucoup de temps pour qu'une invention trouve son avenir.

Il y a une inventivité paysanne, dont on peut se rendre compte en visitant l'un ou l'autre des innombrables musées ruraux qui se sont créés en France depuis une trentaine d'années. Il n'en est aucun ou presque dans lequel il ne se trouve quelque témoignage remarquable d'inventivité. Mais ces témoignages sont anciens. Ils nous parlent d'un passé déjà révolu. Mais y a-t-il de commun entre les milieux plus ou moins approximatifs et l'efficacité calculée des machines modernes ?

C'est ici qu'Anne-Marie Guenin entre en scène. Fleuve dans le milieu ~~de~~ qu'il est devenu d'appeler la "grande" culture, l'opacité calculée des machines modernes lui a été familier pendant toute sa jeunesse. C'est par la suite qu'elle a découvert qu'il existait, non loin de son village natal, d'autres apicultures, prôchées - autrêmes - et qui, paradoxalement, ne paraissent pas en voie de disparition. C'est cette découverte qu'elle nous fait partager, dans un livre qui est, je crois bien, le premier de sa catégorie. On a eu même écrit sur l'apiculture - une œuvre déjà recueillie par Voltaire - je ne sache pas qui n'ait écrit - pour - sur l'importance des paysans, encore moins sur leur inventivité dans le domaine technique. Peut-être est-ce parce qu'en dépit de tous les changements, notre société continue à les regarder comme des objets plutôt que comme des sujets. On ne les exploite plus avec la brutalité sans vergue qui caractérisait l'Ancien Régime. On tend plutôt à se pencher sur leur art avec la meilleure intention du monde. Mais en bien comme en mal, c'est toujours dans une relation de dépendance qu'on le situe. Les choses étaient claires quand on parlait de leur "routine acceptée". Cela revenait à dire que le progrès devait leur être imposé de l'extérieur. Nous n'avons plus aujourd'hui d'un voca-

bulaire aussi direct. Mais je ne suis pas sûr
 que votre idéologie ait beaucoup changé -
 Les théologiens nous ont appris qu'un pécheur
 pêche par omission. Le mensonge pèche -
 d'intérêt pour l'inventivité poétique et
 l'un de ces péchés auxquels on se laisse
 aller d'autant plus facilement qu'il se
 voit moins. Avec la parution de la ligne
 d'Anne-Marie Brennan, les pécheurs
 n'auront plus d'excuses.

Ce livre d'une des lectrices, je n'en
 doute pas. Je lui souhaite surtout de
 faire naître des vocations. Car l'inventivité
 poétique est un champ de recherche
 immense. Nous avons tous énormément une
 dette envers elle, pour avoir osé s'y
 aventurer le premier.

31.03.03